

32 DU COSTUME PARISIEN, ETC.

tificés de la toilette; tout cela depuis long-temps a disparu du dictionnaire de nos idées. Il y a là tout un ensemble d'intérêts et d'impressions qui tenait à la jeunesse du monde. Qui s'aviserait de compter la figure de M. de Villèle parmi les causes de sa chute, et si nous avions un Duguesclin à la tête de nos armées, qui s'inquiéterait de sa laideur? Or, c'est là qu'est toute la question de la beauté chez les hommes.

CH. LENORMANT.



LES COMITÉS DE LECTURE

DES THÉÂTRES EN 1831.



De commis qu'il était dans les bureaux de monsieur le sous-préfet de sa ville natale, Trois-Étoile, avec le temps et en sa qualité de filleul de monsieur le maire, eût pu parvenir au perceptorat de quelque canton voisin; mais le démon dramaturgique en avait décidé autrement. Au lieu de dire, selon l'usage, quatre et quatre font huit, Trois-Étoile disait: quatre et quatre font neuf, renversait l'écritoire sur les registres,

PARIS. VII.

3

et composait une tragédie avec unités, récits initial, final, et tout ce qui s'ensuit. Elle avait pour titre : *Aristote, ou les tragiques Infortunes du régulateur de la scène antique et moderne.*

C'était dans ces jours de crise littéraire où les barbes moyen âge disputaient les planches aux perruques Louis XIV, où le coup de sifflet s'échangeait pour le coup de poing, où, des loges, on jouissait de deux spectacles à-la-fois, dont le plus sanglant ne se passait pas toujours sur la scène.

Trois-Étoile s'était inspiré de son journal, qui était animé d'une vénération traditionnelle pour les monuments quadrangulaires du grand siècle. Ce fut sa tragédie d'*Aristote* sous le bras que, par un beau jour, il posa pour la première fois le pied sur le pavé glissant de Paris. Il était venu, intimement persuadé qu'il allait trancher la question vitale, en cinq actes et avec l'aide de l'alexandrin à double compartiment. Le titre seul de sa pièce lui semblait suffisant pour détrôner tous les *Hernani* du globe.

Fort de sa conscience, il demande, sans autre forme de procédure, où est situé le Théâtre-Français. Il s'y dirige, salue le portique, entre, et salue de nouveau en apercevant, au milieu d'un cercle de colonnes, la statue diabolique du vieux Voltaire.

— « Qui demandez-vous, monsieur? » lui cria soudain une voix qui vint interrompre sa méditation.

— « Madame, j'apporte une pièce à la Comédie-Française : à qui dois-je m'adresser?... »

— « La porte à droite, l'escalier à gauche, la première porte ouverte à gauche dans le couloir, encore à gauche, puis à droite, puis à gauche. Au bout, un garçon de salle vous indiquera un autre escalier, et vous arriverez au cabinet de monsieur le secrétaire de la Comédie-Française. C'est à lui qu'il faut que vous vous adressiez. »

Après une multitude de marches et de contremarches, que, soit dit en passant, il serait humain d'abrégier, Trois-Étoile arriva au secrétariat, non sans avoir heurté, à son passage dans les corridors, mademoiselle Leverd, qui sortait de sa loge, et dont le nom, inscrit sur la plus visible des portes du couloir, brille comme un phare à travers ces sinuosités désespérantes.

Et, s'adressant à M. Masson, qui posait gravement à son bureau de secrétaire :

— « Monsieur, dit Trois-Étoile, j'ai sous le bras les infortunes d'*Aristote*, le régulateur de la scène antique et moderne, et je m'estime heureux de faire quelque chose pour notre premier théâtre, en venant de cent lieues pour les lui offrir. »

— « Vous n'avez pas une recommandation de quelque auteur dramatique connu? »

— « Monsieur, un tel ouvrage, avec un tel titre, se recommande assez de lui-même. »

— « C'est juste, monsieur. Alors, déposez votre manuscrit; mettez-y votre nom, votre adresse; et l'on vous écrira s'il y a lieu d'accorder une lecture. »

— « Comment, monsieur, s'il y a lieu! Y songez-vous? Les infortunes d'Aristote! du régulateur de la scène antique et moderne!... »

— « C'est juste encore, monsieur: mais si vous n'avez pas de pièces jouées ou tout au moins reçues, il faut que vous en passiez par l'examineur provisoire, qui décidera s'il convient ou non que le comité vous entende. Les réglemens sont là. »

— « Tant pis pour les réglemens! Comment, monsieur, deux examens! Mais quel est-il donc, cet examineur provisoire? Où demeure-t-il? Que je le voie! Que je lui fasse comprendre que, dans les circonstances dramatiques où nous nous trouvons, ma tragédie est palpitante d'intérêt, qu'il y a une mine d'or dans le titre seul! »

— « Monsieur, l'examineur tient à ne pas être connu pour deux raisons: la première, pour n'être pas importuné... »

— « Comment, monsieur, importuné, quand il s'agit de la sainte cause de Melpomène et de Thalie! »

— « La seconde, parce qu'il n'y a rien de plus à craindre qu'un auteur trompé dans ses espérances. »

— « Mais, permettez-moi, monsieur: où enfouissez-vous donc là mon manuscrit? Mais il va prendre la poussière de cette masse de papiers sous lesquels vous le placez. »

— « Chacun son tour, monsieur. Ces papiers sont des ouvrages déposés avant le vôtre, et qui, conséquemment, doivent être examinés avant lui. »

— « Ah! monsieur, on m'avait bien dit qu'il n'existait plus de goût en France. Rendez-moi mon manuscrit. J'irai tenter le sort à un autre théâtre. »

— « Le voici, monsieur: mais c'est encore à la Comédie-Française que vous aviez le plus de chances. »

— « Serait-il possible? Alors... »

— « Allons, monsieur, décidez-vous à quelque chose. »

Trois-Étoile laissa tomber de nouveau son manuscrit de ses mains; il le suivit d'un long regard de regret, et une larme d'indignation brilla

sur les cils de sa paupière, quand on refoula sa tragédie sous la masse poudreuse qui l'avait déjà tant effrayé.

Ce que fit Trois-Étoile durant les six mois qui suivirent ne me regarde pas. Je dirai seulement que son corps était devenu transparent comme la faim, et que la rage aristotélique allait chaque jour décroissant dans son imagination jeune et impressionnable. Il avait, en outre, considérablement rabattu de son aristocratie en cinq actes et en vers; il s'était occupé de comédie de genre, de vaudeville, et s'était même humanisé jusqu'au mélodrame. Après ces six mois de travaux, appuyé sur un répertoire vaste et varié, il s'en alla frapper à la porte d'un de nos théâtres secondaires.

— « Monsieur le secrétaire, pourriez-vous faire en sorte que j'obtinsse lecture pour l'une de ces deux pièces? » (Il y avait progrès dans l'expression, et de plus habit d'emprunt, pour séduire et fasciner.)

— « Veuillez parler à monsieur le directeur : le voici. »

— « Monsieur le directeur, me ferez-vous la faveur de m'accorder une lecture? »

— « Votre nom, monsieur? »

— « Trois-Étoile. »

— « Alors, monsieur, veuillez aller rue... (l'historien a oublié la rue et le numéro), vous y trouverez mon comité de lecture. »

Il ne fit qu'un saut du théâtre à la rue désignée.

— « N'est-ce pas ici que se trouve le comité de lecture du ? »

— « Au premier au-dessus de l'entre-sol. »

Il monta au premier.

— « Le comité de lecture du , s'il vous plaît? »

— « Il est encore au lit, monsieur; mais repassez demain. »

On le promena ainsi une longue semaine. A la fin cependant il fut admis dans un appartement riche et soyeux; et, s'adressant à un personnage qui lui semblait d'importance: — « Monsieur, le directeur du m'a dit que je trouverais ici son comité de lecture? »

— « C'est plaisanterie ou excès d'amitié de la part de monsieur le directeur: car c'est moi, répondit ce personnage, sans engager Trois-Étoile à s'asseoir, c'est moi qu'il a sans doute voulu désigner ainsi. Que désirez-vous? »

— « Monsieur, voici deux pièces.... »

— « Laissez-les moi, si vous voulez. J'examinerai, quand j'en aurai le loisir, si l'on peut en tirer parti. »

— « Quel jour, à-peu-près, me faudra-t-il revenir? »

— « Oh! cela ne presse pas: le plus tard possible. »

Six semaines environ après, Trois-Étoile s'arrêtant devant l'affiche du, y lut le titre de l'une de ses pièces. Il retourna, tout essoufflé de joie, dans la rue du comité; Monsieur n'y était pas pour l'instant. Le soir, Trois-Étoile paya sa place au pour voir la première représentation de la pièce dont il avait au moins créé le titre. Deux scènes et quelques jolis petits mots exceptés, il reconnaît son œuvre tout entière. Il trépigne d'aise et d'enthousiasme à mesure que les applaudissements redoublent. On demande à grands cris l'auteur. Il espère qu'on va lui donner une part dans ce brillant succès. Vaine attente! On lève la toile entre deux salves de bravos; il n'est pas plus question de Trois-Étoile que s'il n'existait pas. Pauvre jeune homme, qui n'avais rencontré personne qui te peignis en un seul nom le comité de lecture du!

Il tira une autre pièce de son répertoire, la reconstruisit tout exprès sur le nez d'Odry, et la présenta aux *Variétés*. On lui fit entendre que le théâtre avait ses auteurs d'habitude, qu'il eût à lire leur nom sur l'affiche, et que, s'il tenait absolument à être joué, il pouvait aller chez ces

messieurs, qui ne manqueraient pas de lui accorder un septième de leurs droits sur l'ouvrage, s'il était vraiment bon. Il commençait à comprendre: il garda sa pièce. Il n'osait plus chercher un comité de lecture. Au Vaudeville, au défunt théâtre des Nouveautés, et ailleurs, ces comités ne furent ou ne sont que momeries, faites pour duper les enfants et rien de plus. Monopole! monopole! Heureux encore quand c'est celui du talent!

De toutes parts éconduit, l'infortuné Trois-Étoile n'osait pas même aborder les Funambules, quand, par un de ces beaux mouvements qui parfois jaillissent du désespoir, il songea au théâtre de madame Saqui.

Madame Saqui n'est pas une divinité qui se fasse invisible comme certains directeurs des autres théâtres; elle n'est pas fière, madame Saqui; et quelquefois en robe scintillante de paillettes d'or, elle distribue elle-même les billets à la porte de son théâtre.

Elle était livrée à cette occupation, lorsque Trois-Étoile prit sur lui de l'aborder et de lui présenter humblement sa requête. Ici du moins on encouragea sa jeunesse, et lecture lui fut accordée.

Son mélodrame avait je ne sais quelle odeur du terroir pour lequel il était fait. Des gendar-

mes; un adjoint au maire; une auberge isolée; un homme sombre et caverneux, qui semblait compter ses pas en méditant le crime; un campagnard bien niais dont l'unique affaire était de rire toujours; puis, en forme de bouquet, six coups de pistolet; le tout couronné d'un parricide et d'un triple suicide, pour dénoûment.

Trois-Étoile comparut donc devant madame Saqui. Elle l'écouta, gracieusement appuyée sur son balancier, comme l'amour sur son arc; et, quand on filait une entraînant tirade, l'acrobate présidente levait les yeux de telle sorte, que vous eussiez cru la voir exécuter son ascension sur le fil de fer. Elle était escortée de deux des artistes les plus distingués de sa troupe: de celui qui se tord les bras, pour se communiquer le feu sacré; et de cet autre qui se met le doigt dans l'œil, à l'effet de larmoyer le pathétique.

La pièce fut reçue par acclamations, et, qui plus est, jouée sans procès et sans collaborateur imposé. Ce fut, dans cette soirée décisive, un tonnerre d'applaudissements à faillir briser les glaces qui ornent l'intérieur du théâtre; ce fut une ivresse! Les bruits de toutes sortes se croisaient du parterre au cintre. — « *Aie! Ti-Ti! ça te semble-t-y beau?* » — « *Ça me suffoque, mon chéri, ça me suffoque.* » C'était cela, et mille autres éloges non moins énergiques. Tout le

monde y trouvait son affaire, jusqu'au petit limonadier, qui résumait chaque acte par cette finale adoucissante: — « *Mon dernier bâton de sucre d'orge à la fleur d'orange, un sou!* »

En un mot, ce fut un succès complet, et qui, durant deux mois entiers, mit en émoi les faubourgs Saint-Antoine et du Temple.

Le petit Lazary, les Funambules, ces éternels rivaux du théâtre Saqui, supplièrent l'auteur de leur faire des pièces; mais, comme il s'y refusait par reconnaissance pour sa bienfaitrice, on députa vers lui le célèbre Debureau, avec ses yeux bordés de rouge et sa face enfarinée. Il céda: mais ceci n'est plus de mon sujet.

Le cercle de ses connaissances s'agrandissait. Il eut pour amie une dame, qui lui offrit la protection de son fils, âgé de neuf ans, auprès de M. Comte, le physicien directeur du théâtre des jeunes artistes. Trois-Étoile accepta, et l'enfant protecteur le présenta à M. Comte. Mais, ô démence! ô folie du siècle! ici encore il y avait monopole. Cependant, grâce à l'imposant appui du jeune élève, il obtint une lecture. Les plus intelligents d'entre les enfants furent convoqués. Plusieurs manquèrent à l'appel parce qu'ils avaient eu, la veille, une indisposition de bonbons. Un auteur destiné peut-être à un haut avenir littéraire,

et dont la réputation est sortie du passage Choiseul, il y a peu de temps encore, assistait à cette lecture, et paraissait, à la déférence que lui témoignait le directeur, être l'arbitre suprême du lieu. M. Comte suivait ses mouvements de tous ses yeux, et, de temps à autre, il lui glissait dans l'oreille un mot, auquel on ne répondait que par un signe affirmatif ou négatif. La pièce lue, le jeune arbitre fut pris à part, et, après une courte explication, le directeur se retournant vers Trois-Étoile, lui dit, avec bienveillance, de revenir le lendemain. Le fait est que, de ce moment, la pièce était admise. Mais il importait de savoir si l'auteur avait la prétention d'imposer son nom à l'affiche du théâtre Choiseul.

Trois-Étoile ne fit qu'un bond du passage Choiseul au théâtre de la Gaîté, pour lequel il avait préparé un drame bien triste et bien noir. Il prenait confiance dans sa naissante réputation.

Le directeur de la Gaîté, qui, je crois, est acteur en même temps, a bien quelque chose de ses confrères de province : mais il n'en vaut pas moins pour cela. Je n'en veux d'autre preuve que les égards tout particuliers avec lesquels il semble recevoir les hommes de lettres, connus ou inconnus, qui se présentent à lui. Il ne refuse

jamais de leur assurer une lecture. Le reste n'est pas sa faute. Peut-il empêcher son vénérable doyen et collègue d'avoir la goutte ?

La lecture que sollicitait Trois-Étoile lui fut accordée. Le jour arrivé, il se rendit à la salle du comité. Plusieurs personnes qui s'y trouvaient, et parmi elles le monopoliseur de droit de talent à ce théâtre, se confondirent en excuses à sa venue : un seul membre du comité, mais le plus important de tous, était retenu au lit par la goutte. La séance fut ajournée à huitaine. Huit jours, puis huit autres jours se passèrent, sans que la lecture eût lieu. La goutte et le doyen étaient toujours là, s'opposant. Trois-Étoile renonça.

En dînant chez Quiney, au café de l'Ambigu-Comique, il advint à Trois-Étoile de faire une précieuse découverte. Il vit deux hommes, à la tournure assez épicière, qui causaient entre eux du succès de *leur* dernier ouvrage. — « J'ai acheté une part dans un nouveau mélodrame qui ne le cédera pas à celui-ci, dit l'un d'eux. C'est un chef-d'œuvre, mon cher, qui fera ma fortune et ma réputation. » Trois-Étoile avait acquis du tact, et, sans plus attendre, il prit l'autre grand homme en un coin, et lui offrit d'acheter aussi une part dans un nouveau mé-